

Une vie de qualité

Prédication du 6 décembre 2020 — Ps 133

Pasteur Rudi Popp

Voici ce petit psaume, connu surtout dans sa version chantée « Joie pour les sœurs et les frères de demeurer ensemble », et qui frappe à première lecture par les deux versets suivants qui peuvent sembler un peu bizarres.

C'est un hymne à l'amour fraternel. Alors on peut se demander ce que vient y faire la barbe d'Aaron, trempée par l'huile qui dégouline sur ses habits et le mont Hermon, que peu peuvent se vanter de connaître, puisqu'il se trouve à la frontière en guerre entre Israël, la Syrie et le Liban, au nord du plateau du Golan.

Ces images un peu inattendues ont à dire quelque chose sur la « communion fraternelle », sur l'assemblée que nous aussi formons dans l'Église. Les versets 2 et 3 commencent chacun avec « c'est comme » : ils évoquent en quelque sorte comment Dieu rêve la « douceur » et le « délice » d'être unis en Église, de vivre ensemble par le culte.

Ce psaume peut sembler à un lecteur moderne un peu énigmatique avec un drôle de petit catalogue d'images hétéroclites. Quel rapport y a-t-il entre l'huile versée sur la tête, la barbe d'Aaron, les franges du manteau, la rosée qui coule d'une montagne sur une autre ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Si ce psaume est difficile à comprendre pour nous, c'est que nous ne connaissons plus si bien la Bible que les gens de l'époque, et que par conséquent, bien des images qui étaient évidentes ne le sont plus forcément pour nous.

Première image : l'union fraternelle est comme l'huile qui est versée sur notre tête. Cela fait penser au baptême d'huile que recevaient les prophètes, les prêtres et les rois. Cette onction est d'abord le signe de l'amour de Dieu, comme le baptême chrétien pour nous, et le geste de bénédiction. Cette onction était également le signe d'une mission que Dieu confie à une personne pour faire du bien sur terre.

L'amour de Dieu et le service des autres sont ainsi étroitement associés. On ne peut vouloir aimer Dieu sans aimer ceux qu'il aime. Ce n'est pas du chantage de la part de Dieu ou de ceux qui nous aiment, bien entendu. Mais c'est tout naturel. Quand on a beaucoup reçu de ceux qui nous aiment, nous sommes capables d'apporter beaucoup à notre tour. Cette circulation du don qu'évoque l'huile dans la Bible est une des clefs d'une vie agréable et bonne, une vie « christique ».

Vous le savez, le mot « christ » veut dire « celui qui a reçu l'onction d'huile ». L'onction d'huile est un symbole que l'on comprend facilement quand on pense à tous les usages de l'huile dans une civilisation méditerranéenne :

L'huile était un des éléments de base de la nourriture, avec leurs galettes faites d'huile d'olive et de farine.

L'huile servait également pour les lampes, elle est donc source de lumière.

L'huile était aussi employée pour soigner les blessures, et à préparer les guerriers au combat. Elle servait aussi à conserver les aliments et à bien d'autres choses...

L'huile est ainsi une bonne image de ce que Dieu nous donne pour relever notre vie.

Notre vie spirituelle est nourrie par la présence de Dieu, par sa foi, son espérance et son amour, comme des éléments de nourriture qui accompagnent notre croissance.

La Parole de Dieu éclaire, elle nous donne de nous déterminer nous-mêmes en connaissance de cause. L'huile qui soigne renvoie à l'expérience que Dieu sauve, console, et guérit.

Comme l'huile conserve les aliments, la présence de Dieu nous préserve d'une vie sans goût.

Le Psaume 133 est un des rares textes de l'Ancien Testament qui affirme que la vie qui vient de Dieu dure « pour toujours ». Mais, comme dans l'Évangile du Christ, la question n'est pas tellement celle de la vie future, mais de savoir ce qu'apporte Dieu et ce qu'apporte l'union fraternelle aujourd'hui, libre du souci du lendemain : c'est une vie bonne en ce monde, de l'enfance à la vieillesse, une vie de qualité. Dans l'Église, concrètement, Dieu nous réunit afin que nous soyons nourris, illuminés, construits par tout moment de relation vraie, avec Dieu et avec notre prochain. Il peut quand même nous arriver des malheurs — jamais la foi n'a immunisé contre les aléas de la vie. Mais par l'amour, la vie humaine prend une dimension supérieure qui rend la vie belle et bonne, malgré les calamités.

Regardons de près les 2 barbes de ce psaume, la barbe du psalmiste et la barbe d'Aaron.

Aaron était le grand prêtre d'Israël, il est le symbole même de l'homme dans sa relation avec Dieu.

L'union fraternelle en Église et la bénédiction de Dieu sont comme une huile qui dégouline sur la barbe d'Aaron. Cela veut dire que la bénédiction donne sens à la religion et non l'inverse. Il a parfois été dit, malheureusement : « soyez bien pieux et alors Dieu vous bénira ». Mais ici, c'est l'inverse : Dieu nous bénit d'abord, et c'est cette bénédiction qui rend utile et bonne notre pratique religieuse. Cela est indispensable à notre vie spirituelle et pour notre union fraternelle.

L'huile de bénédiction coule ensuite jusqu'au « bord du vêtement » d'Aaron. Ce vêtement était bordé de franges rituelles, les *tsitsith* qui évoquent la multitude de bonnes œuvres que le croyant est appelé à faire.

Là encore, ce Psaume inverse la logique courante, en disant que ce ne sont donc pas les bonnes œuvres qui rendent la vie belle ou qui nous font obtenir la bénédiction de Dieu, ce ne sont pas les bonnes œuvres qui pacifieront notre cœur. C'est l'inverse. C'est par la foi de Dieu, par la bénédiction reçue dans une vie unie avec nos frères et sœurs que nous pouvons faire vraiment du bon travail en ce monde, un travail béni, utile.

Pour finir, c'est de la rosée qui se met à couler. Dans ces pays secs, la rosée est comme un miracle incroyable, venu d'on ne sait où. Pour les religieux de l'époque, la montagne de Sion

et son temple étaient symbole même de la religion. Dieu était censé résider et bénir à Sion. Dans ce Psaume, la rosée vient de l'Hermon, c'est-à-dire de la frontière extrême d'Israël. Le Psaume nous montre que la rosée reçue sur l'Hermon va fertiliser la montagne de Sion, c'est-à-dire que notre union fraternelle avec tous ceux qui se tiennent sur le seuil, qui sont à la frontière entre communautés, conditionne notre relation à Dieu dans ce qu'elle a de plus intime.

L'essentiel reste la montagne de Sion, c'est le but de la rosée. L'essentiel, c'est bien la foi, la présence de Dieu, sa bénédiction qui nous transforme, qui nous donne la vie et la qualité de vie. L'essentiel est cette dynamique de Dieu, ce quelque chose d'infiniment intime qui se joue entre lui et nous. Mais l'ouverture à cette grâce passe par l'ouverture aux autres ; et c'est bien pour cela que nous croyons que la vie en Église, le culte sous toutes ses formes, est indispensable à notre vie spirituelle, et qu'il nous fait du bien d'être ensemble ! Amen.